



## PRESSE ÉCRITE

**Polka, n° 18**

« Xavier »

par Christian Caujolle

Un grand livre, dans tous les sens du terme, vient de sortir aux éditions Le Bec en l'air. Il s'intitule *À jeudi, 15h*. Présentation par le photographe : «Le travail 'Xavier' recouvre deux ans de portraits photographiques d'un jeune homme, Xavier, que j'ai rencontré en 1996. Il était porteur du VIH. Voir la mort grignoter la vie, ici, chez moi, à Genève. Pendant deux ans, et jusqu'à sa mort, Xavier et moi, nous nous sommes rencontrés tous les jeudis, à 15 heures. Xavier a activement pris part à ce travail. Nous nous photographions mutuellement. Je souhaitais ainsi saisir l'évolution de son regard photographique au fil du temps et de nos rendez-vous. Chaque semaine, il sélectionnait ses images préférées de la semaine précédente en expliquant brièvement son choix. Xavier est mort un jeudi.» L'essentiel est dit.

Un dispositif simple, rigoureux, auquel les deux se sont tenus pendant toute la durée du projet, sans jamais se défausser. Un partage, un dialogue en tout cas, dans lequel personne ne se protège derrière des faux-semblants, et un résultat sans fioritures. Les planches-contact de ces 95 rencontres ne sont pas des brouillons, elles sont l'œuvre: les indications de choix n'ont pas pour but de désigner la «meilleure» photographie, elles témoignent d'un instant qui fait partie de l'ensemble du processus. En voulant cette démarche d'images «négociées»,

qui sont en tout cas régies par un protocole. Steeve Luncker voulait éviter (et y réussit) les embûches qui cernent ces sujets de société dans lesquels l'affect prend trop souvent le dessus. Il ne voulait pas faire appel aux «bons sentiments», ne souhaitait pas se positionner comme un «bon photographe», il fuyait tout voyeurisme (le sien comme le nôtre). Documenter, témoigner, sans bavarder mais en ayant pris le risque, courageusement, que chacun occupe sa place de part et d'autre de l'objectif et, pour ce faire, échange les rôles. Il n'y a pas celui qui prend et celui qui est pris, simplement deux qui, explicitement, font. Pour avoir tenté, durant des années, de faire exposer (il fallut attendre le festival CeTàVoir, il y a deux ans à Sète, au Crac) et publier ce travail, je reste sidéré, maintenant que le livre est là, par le fait qu'il ait fallu attendre quatorze ans. Pourquoi? Pourquoi donc tant de gens ont-ils dit: «c'est remarquable, mais c'est trop dur.»? Comme si les images pouvaient être «dures» ou pires que le réel. Pourquoi tant de gens, bouleversés par ce travail, ont-ils avoué leur «peur» de l'assumer? Il semblait plus facile de le faire avec des images de guerre! Et pourtant.

Car, au final, de quoi s'agit-il vraiment? D'une réflexion sans faille sur le portrait, tout simplement. Et pas davantage que cela, si nous voulons bien parler de photographie. Qui dit portrait dit lumière, cadrage, choix du format, noir et blanc ou couleur et, surtout, choix de distance ou de face-à-face. Le livre est, de ce point de vue, une passionnante histoire qui, au rythme hebdomadaire, accompagne l'évolution à la fois de la maladie et des points de vue, avec ses phases de dégradation physique, de remission, d'abattement, d'énergie vitale, de jeu, de provocation, de complicité, de bonne ou de mauvaise humeur. Du portrait à l'œuvre aujourd'hui, non comme genre esthétique mais comme pratique aux enjeux profonds. Car, naturellement, ce qui a effrayé, ce qui a tant retardé la publication, ce ne sont pas les photographies, mais le «sujet» apparent. Peur de la mort, peur de nommer, peur du sida, peur toujours présente, jusque dans le fait de regarder l'image. Comme s'il était devenu, pris que nous sommes au piège de la dépendance de la photographie au réel pour qu'elle existe, impossible d'échapper à la confusion entre la monde et sa représentation.

Un autre exemple, différent, mais tout aussi remarquable par ses qualités et par son émotion me vient immédiatement à l'esprit. Il a eu moins de difficulté à trouver un éditeur, Actes Sud ayant fidèlement suivi Denis Darzacq. C'est «Act», le

dernier travail de celui qui s'est fait reconnaître par «La chute». Patiemment, avec pudeur et délicatesse, il a poursuivi son approche du corps en échangeant avec de jeunes handicapés qui choisissaient où et comment ils voulaient être photographiés. Dans un musée, en pleine nature, sur les marches d'un escalier. Les images sont miraculeuses, les corps parfois difformes dansent un ballet sans conventions et réinventent l'espace, tous deviennent d'une beauté lumineuse. Un grand moment du portrait en couleur aujourd'hui, quand il dépasse l'esthétisme pour faire sens. Les couleurs vibrent aussi justement que les sentiments s'expriment. Bouleversant. Pourtant, lorsque les représentants proposèrent l'ouvrage aux libraires, la mise en place fut un échec. Pensez donc. «Un livre photo sur le handicap, c'est trop dur, ça n'intéresse personne!» Il fallut des articles très élogieux dans la presse pour que la Fnac prenne enfin le titre... Dans l'exposition, les visiteurs, nombreux, étaient émus. Ils repartaient avec ce livre de portraits comme on emporte le souvenir d'une tendresse ineffable. Ce sont eux qui avaient raison et avaient tout compris.

**La Tribune de Genève, mars-avril 2012**

« Portraits du jeudi »

À 12h30, l'éditrice Fabienne Pavia viendra à la Maison Tavel présenter *À jeudi, 15h*, le livre du photographe genevois Steeve Luncker, publié aux éditions Le Bec en l'air. Cette rencontre, à laquelle l'artiste prendra part, s'inscrit dans le cadre de l'exposition ayant lieu jusqu'au 26 août au Musée Tavel, où le public est invité à découvrir 95 planches-contact originales de portraits de Xavier, un homme porteur du VIH et condamné à une mort prochaine. «L'idée est de faire découvrir au public un cheminement qui a motivé nos choix éditoriaux, explique Fabienne Pavia. Il s'agit d'un livre atypique avec un vrai parti pris au niveau de la maquette et du format. Son sujet est un travail lourd de signification et incontournable dans l'histoire contemporaine du portrait photographique.» Sur 204 pages, alternant une planche-contact à échelle 1 et une page blanche, illustrant symboliquement le temps qui passe entre chaque rendez-vous, l'ouvrage raconte, avant tout, l'histoire d'une rencontre entre deux hommes. En 1996, et ce pendant deux ans, Steeve Luncker rend visite à Xavier. Chaque jeudi à 15 heures, les hommes se photographient mutuellement. Chaque semaine et jusqu'à son décès, Xavier sélectionne ses



portraits préférés parmi ceux réalisés lors de la séance précédente. Les clichés de la série abordent frontalement la maladie et la mort. Des sujets devenus tabous dans notre société et remarquablement mis en images.

**L'Hebdo, mars 2012**  
**« Traquer la mort qui rôde dans un regard »**  
 par Luc Debraine

Steeve Luncker a photographié pendant deux ans, tous les jeudis, la fin de vie d'un malade du sida. Un voyage éprouvant, mais aussi tendre et complice.

Tous les jeudis à 15 heures pendant deux ans (1996-1998), Steve Luncker a pris pour modèle un malade du sida, Xavier. Entre les deux, le contrat était clair: le photographe genevois voulait voir dans un regard comment la mort s'empare d'un être humain. Xavier était d'accord avec le projet: il était seul, volontiers exhibitionniste, Steeve Luncker lui plaisait. Il a aussi accepté de photographier le photographe au fil des rencontres, instituant un échange de regards dans la durée de son agonie. Les deux Genevois se sont vus à 95 reprises. À chaque fois, Xavier choisissait une image de la séance précédente, expliquant son choix. Puis il est mort, un jeudi. Pendant plus de dix ans, Steeve Luncker a porté en lui cette expérience limite, fondamentale dans son parcours de photographe intéressé par la proximité, le tabou et, ce qui revient à la même chose, la représentation de la mort dans la société contemporaine. Il publie aujourd'hui un livre grand format qui rassemble les 95 planches-contact des

rencontres, légendées par Xavier. Le fil conducteur des portraits est effectivement l'œil de Xavier, tour à tour défiant, amusé, complice, enfumé, vulnérable, hagard, abattu, vide. Plutôt qu'un souffle qui s'en irait de page en page, ce regard va et vient dans le registre des émotions qu'une vie, cette courte aventure, peut offrir. Le livre, ainsi que l'exposition qui s'ouvre le 4 avril à la Maison Tavel, est un voyage lent, tendre, éprouvant, chargé de narcissisme de part et d'autre du viseur. Il est mené avec une dignité et une lucidité si intenses qu'elles en deviennent douloureuses.

**Photo, n° 490**  
**« Steeve Luncker, fidèle au rendez-vous »**

Pendant deux ans, Steeve Luncker, photographe de l'agence VU', et Xavier, atteint du sida, se sont retrouvés chaque jeudi à 15 heures afin de se prendre mutuellement en photo. Portraitiste de formation, Steeve Luncker a tenté, jusqu'à la mort du jeune homme, avec qui il n'entretenait aucun autre lien, de saisir l'évolution de son regard photographique.

**Le Temps, Sortir.ch, 11 avril 2012**  
**« Steeve Luncker, rendez-vous avec la mort »**  
 par Caroline Stevan

Portraits croisés du photographe et d'un Genevois atteint du VIH. Chaque jeudi à 15 heures et durant deux ans, le photographe genevois Steeve Luncker a rencontré Xavier, malade du sida.

Chaque jeudi à 15 heures l'un a photographié l'autre. La semaine suivante, immuablement, Xavier sélectionnait sur chacune des deux planches-contact son image préférée de la session passée. L'échange a duré jusqu'au décès de Xavier, en 1998.

Près de quinze ans plus tard, Steeve Luncker expose pour la première fois la totalité de ces clichés. Soit 95 pellicules remplies de l'un et de l'autre. 190 au total. Le visage de Steeve souvent identique, modifications de look ou de coupe de cheveux. Celui de Xavier parfois creusé.

À côté des portraits, un commentaire du mourant (quand il en avait la force et l'envie) éclaire ses choix ou ses états d'âme. « Comme d'habitude, on ne me reconnaît pas. Comme d'habitude, je change, comme Arsène Lupin. » « Je choisis celle-ci parce qu'il n'y a que l'œil gauche de net. Elle me plaît bien. » « On dirait un prisonnier de guerre, mais sympa. »

Une confrontation fascinante avec la mort et la maladie, une rencontre émouvante entre celui qui va bien et l'autre. Une plongée, encore, dans le processus photographique; variations autour d'un même personnage, recherche formelle tant de Luncker que de Xavier.

Un livre, aux éditions Le Bec en l'air, est également publié. Comme l'exposition, il se nomme *À jeudi, 15 h*.

**360°, n° 113, février 2012**  
**« La mort en direct »**  
 par Véronique Krahenbuhl

Pendant deux ans, Steeve Luncker et Xavier, porteur du VIH, se sont photographiés mutuellement. Un livre retrace cette expérience unique.

Steve Luncker et Xavier se sont rencontrés nonante-cinq fois, tous les jeudis à quinze heures. Xavier est parti un jeudi.

Nous sommes en 1996, Steeve Luncker cherche à photographier une personne qui va mourir. La thématique de la souffrance et de la décrépitude du corps, qui accompagne la maladie ne l'intéresse pas, ce qu'il veut capter, c'est le processus de la vie qui quitte un être humain. Aussi, quand il rencontre Xavier, porteur du VIH, il sait qu'il sera présent jusqu'à la fin. Comme il s'agit d'un échange avec des refus et des accords, les deux hommes vont se photographier mutuellement. Il n'y aura donc pas d'effraction, seulement des images présentées sur planches-contact. Ce face-à-face hebdomadaire durera pendant deux ans. Ce que l'un et l'autre ignorent alors.



### Vivre à Genève, n° 38.8

« Jeudi, 15 heures, rendez-vous avec Xavier, porteur du VIH »

Pendant deux ans, chaque jeudi à 15 heures, le photographe genevois Steeve Luncker rencontre Xavier, porteur du VIH. Les rencontres durent jusqu'en novembre 1998. À l'occasion de la publication d'un ouvrage dédié à ce travail, la Maison Tavel présente, du 4 avril au 26 août prochain, cette série de photographies réalisées jusqu'à la mort de Xavier, un jeudi. Chaque jeudi, Steeve Luncker ramène à Xavier les images de la semaine précédente; Xavier choisit celle qu'il préfère, en expliquant brièvement les raisons de son choix. Chaque jeudi, Steeve Luncker lui tend aussi son appareil photo, l'invitant à participer à ce travail.

*Pouvez-vous nous expliquer la démarche qui vous a conduit à réaliser ce travail ?*

Ce travail recouvre deux ans de portraits photographiques d'un jeune homme, Xavier, que j'ai rencontré en 1996. Il était porteur du VIH. Pendant deux ans et jusqu'à sa mort, Xavier et moi nous sommes rencontrés tous les jeudis, à 15 heures. Nous nous photographions mutuellement. Je souhaitais ainsi saisir l'évolution de son regard photographique au fil du temps.

*Pourquoi vous approcher aussi près de la mort ?*

Parce que la mort fait partie inhérente de la vie. Elle est omniprésente et pourtant distante. Je voulais la voir de près, une manière de me rassurer en somme.

*Quel regard portez-vous aujourd'hui sur ce travail entrepris il y a quinze ans ?*

Je pense qu'il est essentiel dans mon parcours. C'est le premier travail que j'ai mené jusqu'à son terme. Je me trouve très honnête par rapport à ma proposition photographique, ce qui me satisfait aussi bien pour Xavier que pour moi.

Steeve s'intéresse au regard de Xavier, à son évolution au fil du temps, à ses variations au gré des saisons. Il s'aperçoit souvent que ses expressions ne sont pas forcément liées au mal qui le ronge. À l'inverse, Xavier semble prendre ces rendez-vous comme une occupation, une distraction. Il est assez seul, sans beaucoup d'amis, Steeve lui apporte une présence régulière et réconfortante. Reste que ces prises de vues sont aussi difficiles, souvent déprimantes. Il arrive à chacun de vouloir tout arrêter. « Xavier n'en finit pas de mourir. » Aucune photo ne lui a été volée, pas même la dernière, c'était convenu. De son vivant, il a vu tous les clichés, la situation était claire depuis le départ. Tout le monde devait y trouver son compte. Chaque semaine, Xavier sélectionnait ses portraits préférés parmi ceux réalisés lors de la séance précédente, il expliquait ensuite son choix à Steeve. Ses mots sont repris dans le livre du photographe genevois, un ouvrage important dans l'histoire moderne du portrait qui est publié aux éditions Le Bec en l'air. Juste et brutal.

#### Accrochage

« Le regard d'un homme qui va mourir »

Pendant deux ans, Steeve Luncker et Xavier, malade du sida, se sont pris en photo chaque semaine, jusqu'à la mort du jeune homme. Une exposition à la Maison Tavel et un livre présentent les planches-contact de ces 95 rendez-vous. 1996. Le photographe genevois Steeve

Luncker cherche à photographier une personne qui va mourir. Non pour immortaliser le souffrance et le décrépitisme du corps, mais pour découvrir ce qui se passe dans le regard quand le vie s'en va. Par une relation commune, il fait la connaissance de Xavier, atteint du sida. Ils décident dès lors de se rencontrer chaque jeudi, à 15 heures. Tous deux ignorent pour combien de temps, puisque Xavier a accepté de se faire photographier jusqu'à sa mort.

Chaque semaine, Steeve Luncker prend de nombreux clichés de Xavier, en se concentrant sur son visage. Pendant ces 95 rencontres, Steeve Luncker réalise que ce sont surtout ses humeurs qui modifient le regard de Xavier. Pour faire participer le jeune homme, mais aussi pour savoir si l'approche de la mort change sa manière de voir, le photographe demande également à Xavier de le prendre en photo, de choisir des images de la séance précédente et d'expliquer son choix en une phrase. Ce rituel va durer deux ans, jusqu'à la mort de Xavier, un jeudi.

Treize ans ont passé depuis cette expérience qui a profondément marqué le photographe. Après avoir été exposés à différentes reprises et même primés, ces multiples clichés font l'objet d'un livre paru aux éditions Le Bec en l'air ainsi que d'une exposition à la Maison Tavel, réunissant les 95 planches-contact originales, différents portraits et un film inédit mettant en scène Xavier. Steeve Luncker pourra alors, comme il le souhaite, tourner enfin la page sur ce travail d'une rare intensité, qui ne laissera personne indifférent.